

Le ver de terre, un précieux auxiliaire agricole



Sur 1 000 m², exempts de chimie, des millions de vers de terre vivent cachés sous nos pas, densifiant et aérant la matière. « La moutarde leur monte facilement au nez », lors du comptage de leur population. En effet, une forte dilution de ce condiment épandu, les irrite, les fait réagir et venir en surface. C'est une méthode assez ardue.

Préoccupé par l'art d'amender, les vers de terre ou lombrics (*lumbricus terrestris*) sont qualifiés d'universels laboureurs, avec leurs cousins : épigés, endogés, grands anéciques. De leur crâne, ils forent, avalent et repoussent la terre, l'ameublissant inlassablement, soulevant parfois des charges de 50 fois leur masse corporelle, ce qui amena les Grecs à les qualifier d'intestins du globe. Leur astucieux drainage de galeries profite à l'écoulement pluvial, fournissant de l'oxygène au terrain, participant à l'harmonieux développement floristique.

Aveugle et sourd, nanti de cellules photosensibles situées à l'avant et à l'arrière de son corps, le ver réagit à la lumière et aux vibrations.



Son corps humide et annelé se compose d'un système nerveux, d'une tête musclée, d'un cerveau, d'une bouche, d'un tube digestif, d'un estomac garni de pierres meulières, d'un organe reproducteur, d'un intestin, d'un anus et chez les adultes, d'un bourrelet (le clitellum). **Photo ci-dessus**

Dépourvu de poumons, sa respiration est cutanée, et l'air est diffusé dans des vaisseaux sanguins reliés à 5 paires de coeurs au sang rouge.



Les vers de terre sont bisexués. Cependant, l'accouplement est homosexuel en longs moments d'intimités tête-bêche qui engendreront des vermisseaux s'extrayant de minuscules organes ovoïdes. **Photo ci-dessus**

Constatant la productivité de la vallée du Nil, d'antiques prêtres Egyptiens en attribuèrent la responsabilité aux vers. D'emblée, la Reine Cléopâtre décréta la protection du lombric, le plaça sous surveillance en haut rang d'animal sacré, icône de la fertilité, vénérable et respectable comme son homologue le scarabée sacré. Les peuples anciens NéoZélandais, quant à eux, appréciaient sa valeur protéique au cours de gourmands menus réservés à ses Dignitaires.

Jusqu'au 19^{ème}, le terme de ravageur accusait le ver de ronger les racines. Avec le concours d'un premier pesticide, son élimination fut ainsi radicale. (Thèse de doctorat du Naturaliste Walter Hoffmeister, édition 1845).

A l'égal du Scientifique Jean-Henri Fabre qui observa les insectes, le savant Charles Darwin étudia et expérimenta à la même époque avec ses enfants, le comportement des vers durant 1/2 siècle. Ce Chercheur pointa l'importance de viscères dans leur élaboration d'un sol nouveau, citant en son notable ouvrage accessible en ligne, leur intelligence, leur conscience environnementale et leur préférence au sucré détecté avec des excroissances sensorielles (Oeuvre accessible en domaine public). Plus tard, des études confirmèrent leur fonction de fertilisateurs, alliée à la conservation par ensevelissement de vestiges archéologiques.



Accouplement de vers de terre

Secondé de ses huit poils par anneaux, le ver glane de nuit des matériaux en rampant. Les pinçant de la bouche, il tracte dans son abri : paille, plume, papier, herbe, excrément gâté, feuille azotée de tilleul, frêne, orme. (source : film scientifique de Göttingen, Allemagne, 1973). Un duo de bactéries et de champignons lui prédigère ce butin en une curieuse chorégraphie qui ramène avec le temps, l'inanimé à la vie.

Général des turricules, cet être améliore la nature de ses déjections turbinées et malaxées de phosphore, d'azote, de potassium, absorbées tout de go, via les pieds des végétaux revigorés. (voir dernière photo)

A l'instar du chat, du chien, du lièvre, les excréments moisissus l'attirent. Le ver laisse donc plaisamment mûrir ses crottes et les palpe, choisit les plus affinés avec le goût de ses papilles gustatives, avant saisissement et dégustation. Ce comportement est confirmé par des expériences en laboratoire.

Amateur de frondaison, le voici élu prédateur de champignons et de parasites baptisés tavelure et Rotbrenner, ruinant les vergers et les vignes.



Son mode de locomotion inspira le bionicien Stefan Schulz, inventeur de l'entéroscope, l'outil médical d'exploration de l'intestin grêle.



Appelé « notre camarade » en 2014 par Stéphane Le Foll, Ministre de l'Agriculture, ne devrions-nous pas légiférer dans l'intérêt général, le travail de ce génial composteur de nos déchets, soucieux jardinier de la santé de notre terre-mère et en retour de la nôtre ?

A noter, qu'un ver coupé en deux, meurt, c'est certain !

Pour mémoire : Journée mondiale des vers de terre, une fois par an en octobre

Conseil de lecture : « L'éloge du ver de terre » de Christophe Gatineau

Site internet : le Jardin vivant

Yves Meurville



Déjections de vers de terre souvent remarquées au printemps à la surface d'un sol sain (turricules)